

successives de populations d'abord venues du massif Central, Haute-Loire, Lozère, Ardèche etc.) puis des pays latins (Espagne, Piémont italien) ou slaves (Pologne) pour venir travailler dans la mine. Les villes minières sont en général cosmopolites.

▲ Sur la piste, on rencontre une ancienne galerie bouchée par du béton. Puis sur la crête, on aperçoit le château et le village de Portes.

Au lieu-dit « l'Ancien puits », prendre la direction de la gare des plans inclinés pour revenir à la Vernarède par ce valat.

Le long des petits ruisseaux traversés par la piste, quelques plantes retiendront votre attention : l'anémone des bois ou anémone sylvie, qui déballa sa corolle blanche au mois d'avril, était autrefois utilisée pour soigner la gale mais les habitants du Kamtschatka, lointaine province russe en extrayaient aussi un suc pour empoisonner leurs flèches...

L'ancolie qui fleurit entre mai et juin, est aussi appelée « colombine », pour les cinq colombes bleues mimant une réunion. En effet, les tubes de son étrange corolle évoquent des silhouettes d'oiseaux se faisant face.

En redescendant la vallée, on découvre l'habitat caractéristique des Cévennes, celui des mas isolés, bien antérieurs à la révolution Industrielle.



Ancolie

▲ Nous arrivons au four à coke dit de « Werbrouck », du nom d'un actionnaire de la première heure.

Le coke est un charbon précuit qui fut utilisé durant le XIX^e siècle en sidérurgie et pour les locomotives à vapeur. La Compagnie de Portes & Sénéchas n'était pas une simple entreprise d'extraction mais elle comptait de nombreuses usines pour la transformation de son charbon en produits agglomérés, en charbons lavés et triés selon leur nature.

Il ne reste plus rien aujourd'hui de ce carreau particulièrement développé à la Vernarède. Du four à coke, on aperçoit de l'autre côté du ruisseau,

l'ancienne centrale électrique qui alimentait les différents puits de la vallée.

La fée électricité arrive à la Vernarède dans les années 1880 pour alimenter l'exploitation et aussi les habitations. Les villes minières ont inauguré les fêtes de l'électricité qui marquent un réel progrès dans la vie des hommes.

▲ Après le four Werbrouck, nous suivons la piste en face de nous.

Voici une grande maison en grès et en brique qui accueille aujourd'hui un hôtel-restaurant.

Une horloge ronde trône au milieu de la façade. Nous sommes au pied de l'ancienne maison d'administration construite sous le Second Empire, symbole de la puissance de la Compagnie quand celle-ci était à son apogée.

Nous poursuivons jusqu'à la Vernarède avec le sentiment d'avoir traversé une époque à la fois prospère et difficile : le travail de la mine n'était pas commun. Il exigeait des forces surhumaines dont peu d'hommes sont capables. Les immigrés très présents ont relevé ce défi mais ne font-ils pas partie en général de la race des pionniers ? Un quartier à la Vernarède s'appelle même Cayenne, peut-être en référence au célèbre bagne.

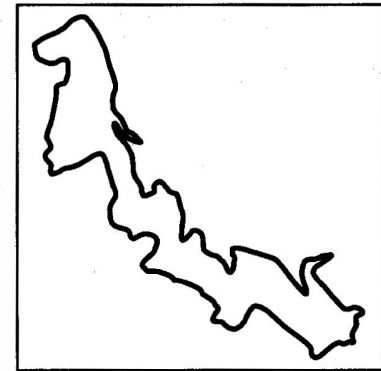
Il faut aussi noter que la Vernarède développa très tôt une culture de prolétariat qui l'amena à s'opposer aux dirigeants de l'entreprise, entraînant des grèves.

La Vernarède est aujourd'hui une ville presque fantôme où il fait cependant bon vivre en été quand les cigales chantent dans les pins. Les fils et petit-fils de mineurs qui y ont conservé une maison viennent en villégiature y faire leur provision de soleil et de nostalgie.

Lexique

* Carreau : installation industrielle en surface pour conditionner le charbon

* Endémique : se dit d'un animal ou d'une plante qui n'existe que dans une région considérée



Boucle n° 3

Sentier des Gueules Noires



Mineur avec sa lampe